

Le croquet

Le directeur du patronage apparut dans la cour où les gars s'amusaient.

Il frappa des mains et bientôt la bande bruyante fut réunie autour de sa soutane.

— Les enfants, s'écria-t-il, je vous annonce une bonne nouvelle. Une bonne dame qui s'intéresse à vous vient de m'envoyer un magnifique jeu de croquet.

— Vive la bonne dame ! crièrent plusieurs voix.

— Ce jeu de croquet, reprit le directeur, est à vous tous. Je vous le confie ; amusez-vous, mais prenez-en bien soin. Vous promettez ?

— Nous promettons.

Quelques instants après les deux gaillards faisaient leur apparition avec la boîte contenant les boules, les maillets et les arceaux.

On commença par se disputer à qui jouerait. Enfin, après bien des pourparlers, on établit des tours.

Le jeu fut installé, et les parties se succédèrent avec frénésie.

Quand le soir fut venu, l'abbé ordonna qu'on mit tout en ordre dans la boîte.

Il passe en revue le jeu de croquet. Voici un maillet cassé... qui a fait cela ? Aucune réponse...

Voici un arceau brisé... qui a brisé cet arceau ?

Une voix :

— C'est Eugène...

— Pas vrai, monsieur, ce n'est pas moi.

— Qui donc, alors ?

— C'est personne, monsieur l'abbé.

— C'est évidemment quelqu'un... Cinq... six... sept... Mais je ne compte que sept boules, où est la huitième ?

L'abbé lance un coup d'œil circulaire. Les gars se regardent... regardent le prêtre... Mais des nouvelles de la huitième boule, personne n'est capable d'en donner.

Le prêtre n'est pas content.

— Voilà un jeu que je vous ai remis tout neuf, il y a deux heures, et vous me le rendez démoli... Désormais je le mettrai sous clef...

*

* *

L'abbé rentra chez lui pour dîner.

Sa vieille Jeanne ne l'eut pas plus tôt aperçu, qu'elle se dit :

— Le pauvre monsieur a eu des ennuis... Ce patronage le tuera ! Je le lui dis assez.

Quand il eut mangé la soupe, une soupe qu'elle avait soignée, elle hasarda :

— Eh bien ! Monsieur l'abbé, ils ont donc été mal commodes, vos gars aujourd'hui ?

— Qui vous l'a dit, Jeanne ?

— Votre figure, parbleu !

— Ah ! oui, je suis ennuyé...

Et l'abbé tout en avalant un morceau de bouilli qu'il faisait glisser dans son gosier à force de moutarde, raconta à Jeanne, l'histoire du croquet.

La brave fille se planta devant son maître, les deux poings sur les hanches, et d'un ton de conviction, elle s'écria :

— C'est bien votre faute ! M. l'abbé...

— Ma faute ?... J'aurais voulu vous y voir !

— Je m'y serais prise autrement ! Bien des fois je vous ai entendu crier contre le socialisme, le communisme et pas savante que je suis, je trouve que vous l'appliquez en grand... pas étonnant que vous en ressentiez les effets...

— Expliquez-vous...

— Pas difficile. Vous donnez le croquet à tout le monde... Tout le monde, c'est **personne**... Voilà qui est évident...

— Taisez-vous.

Jeanne retourna à sa cuisine chercher les haricots verts qui avaient eu tout le temps de brûler... Et en lui-même l'abbé se disait :

— Cette brave fille a du bon sens !

Le dimanche suivant, au patronage.

L'abbé frappe dans ses mains. Il fait signe qu'il va haranguer. On se tait.

— Les enfants, dit-il, je ne veux plus avoir à m'occuper du jeu de croquet... surtout je ne veux plus de scènes comme celle de dimanche. J'ai fait réparer les arceaux et le maillet brisé, j'ai apporté une boule neuve.

— Vive monsieur l'abbé !

— Oui, oui, dites ce que vous voudrez... Mais désormais ce jeu de croquet n'est plus à vous tous !

— A qui donc ?

— Je le donne à François Justaud. Tu entends François, je te fais cadeau du croquet.

— Merci, monsieur l'abbé.

— Il est à toi, mon garçon... Si on te le casse, tu feras payer les réparations... Si jamais tu nous quittes, eh bien ! tu l'emporteras...

Les gars étaient un peu ahuris de la nouveauté du fait...

— Ce que tu as de la veine, François.

— Bien sûr, mais perdez-moi une boule...

— Peut-on jouer ?

— Si tu veux, mais celui qui me brise un maillet, gare à lui !

Et le jeu s'organisa...

Le soir, il ne manquait pas une pièce. On avait "travaillé" sous l'œil du maître, on le savait pas loin, on connaissait le gaillard qui n'était pas homme à laisser démantibuler son bien sans protester.

Et chaque dimanche, François prête son croquet, gentiment... et gentiment on joue sans rien casser... il n'arrive plus que les accidents inévitables...